

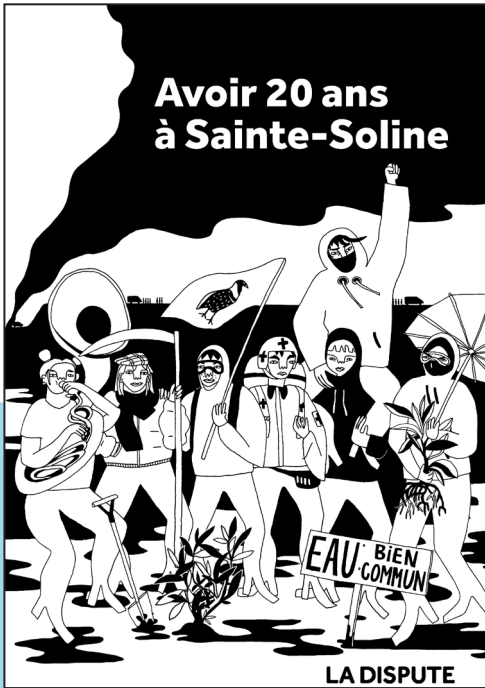
Avoir 20 ans à Sainte-Soline

Dossier de presse



LA DISPUTE

PRESENTATION



Avoir 20 à Sainte-Soline
Ouvrage dirigé par le collectif du Loriot

ISBN : 9782843033346

À paraître le 08 mars 2024

220 pages

20€

Couverture de Club de Bridge

PRESENTATION



La manifestation de Sainte-Soline contre les méga-bassines a donné lieu à un récit médiatique souvent sensationnel et désincarné, pointant surtout la violence des manifestant-es. Parmi elles et eux, les plus jeunes sont tout à la fois qualifié-es de dépolitisé-es, désabusé-es, éco-anxieux-ses ou encore radicaux-les.

À rebours de ces cadrages, nous, chercheurs et chercheuses en sciences sociales, présent-es lors de la manifestation, avons voulu revenir sur cet événement marquant des luttes politiques et écologistes.

À partir d'entretiens, nous dressons les portraits d'une dizaine de jeunes, aux profils sociaux contrastés, ayant participé à des degrés divers à la manifestation de Sainte-Soline. Ils et elles racontent le parcours qui les a mené-es à participer à cette mobilisation, en retraçant le déroulé et les manières dont ils et elles envisagent désormais leur place dans les mouvements sociaux.

Afin de mettre en relief ces portraits de jeunes, nous donnons également la parole à des militant-es, artistes ou chercheur-ses. Ils et elles expriment leur point de vue sur les mobilisations actuelles, en particulier sur cet âge spécifique de la jeunesse et sur les transmissions intergénérationnelles réciproques que ces moments permettent.

Cet ouvrage est ainsi notre manière de contribuer à produire un contre-récit détaillé et contextualisé de la mobilisation de Sainte-Soline et tente, plus largement, de participer à une histoire des luttes sociales et écologistes.





Lettre aux jeunes militant-es

Françoise Vergès, autrice, militante

Je n'ai jamais cru au discours d'une jeunesse dépolitisée ni à celui qui parle d'une génération et d'une humanité, qui, en ne mettant aucun frein à leur jouissance, nous auraient amenés au désastre climatique actuel. Ces termes masquent les véritables noms des responsables : bourgeoisie, capitalisme, colonialisme, impérialisme, patriarcat.

Il n'y a jamais eu une jeunesse, ni une génération, masses indifférenciées qui auraient les mêmes vies, affects et désirs. Il y a des relations sociales, des contextes, des structures, des systèmes, des géographies, des milieux sociaux, des normes, des croyances. Certes, il y a eu ces dernières décennies de profonds changements et on ne va pas prétendre ni que tout « est comme avant » (quel avant et pour qui ?), ni que c'était mieux avant (où ? pour qui ?) mais ces changements n'ont pas les mêmes impacts d'un groupe social à l'autre, d'un continent à l'autre. Et si l'Occident reste encore largement épargné des conséquences les plus brutales du chaos climatique et des inégalités et dévastations produites par l'extraction, le capitalisme fossile, les guerres, ou les lois du commerce, qui lui ont assuré une domination sur les peuples et les terres, la logique coloniale et extractive du capitalisme affecte désormais jusqu'à son propre espace.

Vous aviez 20 ans à Sainte-Soline. Vous y étiez pour protester contre une méga-bassine, un mégaprojet

sans utilité sociale comme tant d'autres, un énorme trou dans la terre, artificiel, plastifié et imperméable pour répondre aux besoins de l'agro-industrie. Vous n'avez pas hésité à défier un ordre militarisé chargé de défendre les intérêts de cette industrie. Et l'État vous a criminalisés, et pour cela, a menti, s'est saisi du terme « terroristes » pour vous poursuivre en justice.

Pour protéger les classes dominantes, l'État mutile, emprisonne, diffame, et tue sans hésitation, sa police, son armée, son tribunal ne reculent que devant les luttes. Il faut donc apprendre à frapper en retour. Apprendre à arracher ses masques, à mettre à jour les stratégies qui maquillent sa violence en protection, sa domination en harmonie sociale. La paix que le capitalisme offre est une « paix armée », soit la soumission à l'état de guerre permanente qu'il mène contre les ouvrier-es, les pauvres, les migrant-es, les femmes racisées, les queer, les trans, les Noir-es, les Arabes, les musulman-es, les peuples autochtones, les Roms.

Comment devient-on un-e militant-e ? Comment vient le désir de changer ce monde, d'imaginer, de créer, de construire un monde anti-raciste, anti-patriarcal, anticolonial, anticapitaliste et anti-impérialiste ? Ce désir qui fait bouger, sortir, lire, discuter, agir, prendre des risques, et vivre.

[...]

LE SOMMAIRE

Comprendre Sainte-Soline avec celles et ceux qui l'ont éprouvé

Le collectif du Lorient

Lettre aux jeunes militant-es

Françoise Vergès

Anaëlle - « On a l'impression de crier dans le vide »

Mathias Lenzi

Passer à une science d'urgence et d'action

Anne-Morwen Pastier

Guerre de l'eau en Poitou : des parties prenantes réduites au silence

Serge Rivet

Transmissions

Bertrand Geay

Vivants et vivantes par la lutte

Noémie, Bassines non merci 79

Amélie - « Moi ma question, c'est : comment prendre soin ? »

Hélène Stevens

**Le changement de modèle agricole se fera avec la majorité
des paysannes et des paysans de ce pays**

Pierre-Jean Clerc et Nicolas Fortin, La Confédération paysanne

Que dit la loi ?

Vincent Sizaïre

Point d'étape vers une révolution écologique

Alexis Cukier

LE SOMMAIRE

Mathis - « Je ne vois pas comment éviter le mur,
sinon en se battant vraiment. »

Camille Fougère et Sébastien Jousse

LIVRET PHOTO

Nos empreintes

Les Naturalistes des terres

Louise - « A quel point suis-je légitime
de me dire témoin de Sainte-Soline ? »

Joanne Le Bars et Benoît Leroux

Yaël - « Le sentiment détestable d'être spectateur »

Joanne Le Bars et Benoît Leroux

Ce qu'il s'est passé à Sainte-Soline ne doit pas se reproduire

Marcelle, Les Soulèvements de la terre

Nous étions mille et cent

Christian Pacher

Nous les médecins, on est obligé-es de voir

Lou

Nous ne pouvons pas nous arrêter

Alix

Laura et Eliott - « Elle pensait beaucoup trop à ma sécurité,
et moi à la sienne »

Gwendal Roblin

LE SOMMAIRE

Observer le maintien de l'ordre à Sainte-Soline

Capucine Blouet, Ligue des Droits de l'Homme

**Antoine - « Je ne peux pas dire à mes parents
que je balance des pavés sur les flics ! »**

Kevin Lodenet et Helena Borrego

LIVRET PHOTO

Morgane - « Être présent·e-s ou se déclarer battu·e-s »

Etienne Douat

Sur BFM-TV, la police fait l'information

Acrimed

Pourquoi continuer ?

AB7 média

Une jeunesse suivie à la trace

Clément B

**Des soulèvements de la Terre aux soulèvements de Nanterre :
jeunes "enragé-es" contre force policière**

Florence Ihaddadene

De qui sainte Soline est-elle le nom ?

Cécile Voyer

Je suis une enfant du Marais

Naïa Le Guet

A vos corps défendants

Corinne Morel Darleux

Annaëlle

« On a l'impression de crier dans le vide »

Entretien avec Mathias Lenzi

[...]

Et tu les as vécues comment, ces deux manifestations anti-bassines auxquelles tu as participé ?

Pour la première [29-30 octobre 2022], je faisais partie du cortège blanc. On avait été redispachés en fonction des profils. Le cortège blanc était censé être le plus pacifique et familial. Ils avaient aussi besoin de jeunes pour encadrer des gens qui étaient plutôt âgés. C'était censé être une balade de loisirs, ce qui n'a pas été du tout le cas. En fait, ils nous ont expliqué un peu le jeu qu'on allait aller frôler les CRS en faisant les 1-2-3 bassines en cordon. Ce qu'on n'a finalement pas fait parce qu'on s'est fait gazer dès le départ. Mais c'est de faire plusieurs cordons qui nous a permis de franchir ceux des CRS. Parce qu'en fait, on était complètement éparpillés. C'était donc très difficile pour eux de viser, d'encadrer. Enfin, ça, ça a plutôt bien fonctionné. Le slogan le plus répété, c'était « tout le monde déteste les bassines ». On avançait comme ça. Mais très vite, c'est devenu plutôt

silencieux. On a été gazés, tout du long, tout du long... avec des grenades lacrymos, des grenades assourdissantes. Plusieurs types de grenades lacrymos, il y en avait une particulièrement, où en fait on ne pouvait pas du tout respirer. Je me suis fait tabasser. Donc c'était un peu particulier. Avec des enfants qui étaient dans ce groupe-là ! Des CRS qui donnaient des coups de pompe à un gamin de 5 ans. C'était complètement disproportionné. Parce que je me souviens que lorsqu'on a commencé à avancer, on marchait dans un champ vide. On se tenait la main. Y avait rien en fait... Et on a commencé à être gazés à ce moment-là. Sauf qu'au début, comme le vent était dans l'autre sens, les CRS se sont pris toute la fumée. Mais ils recommençaient à gazer, jusqu'à ce qu'ils nous atteignent, alors qu'en fait on marchait. C'était assez sidérant. Et puis surtout, des éco-terroristes de 70 ans, avec des fleurs dans les cheveux... J'avais fait des manif et des marches quand j'étais enfant, mais des manif aussi violentes, non. Franchement, je pense que je m'étais préparée à ce qu'il y ait des altercations, mais qu'on soit gazés juste pour marcher...

Au niveau de la première traversée de cordon, ça a été un peu bizarre. Parce qu'il devait y avoir un problème d'organisation au niveau des CRS. Ils n'étaient visiblement pas sûrs d'avoir le bon public en face d'eux (*rires*). Ils ne savaient pas trop comment encadrer, comment faire. Donc, on est passés assez facilement. La deuxième traversée, ça a commencé à être plus hard. Et puis la troisième, ça a commencé à être vraiment un truc assez répressif. Où ils ont commencé à matraquer. J'ai pris un coup dans le dos puis, un deuxième au niveau du genou. Mais, je n'ai pas eu de corps à corps avec les policiers. Et je n'ai pas senti de suite, c'est après que j'ai vu que c'était des beaux coups. Puis, on est arrivés au niveau de la bassine, en étant complètement épuisés. Il y avait des nuages, des nuages et en fait il fallait passer notre temps à aller enfouir les lacrymo, à faire gaffe aux grenades assourdissantes, et rester surtout très, très groupés. Parce que s'il n'y avait pas quelqu'un qui était à côté de nous et qu'on se prenait du gaz, en fait, on suffoquait, il y avait des crises de panique et des gens qui tombaient. Je me suis dit : « Wow, si ça, c'était la balade familiale, je ne sais pas trop dans quel état sont les autres. » Pff... à cause des lacrymos, on ressemblait à des lapins qui avaient la myxomatose. Ça, c'était, c'était assez [*elle soupire*], c'était assez particulier. C'était sidérant... Parce qu'on était gazés, gazés, gazés. ce n'était même pas légal de gazer

dans un champ qui appartenait sans doute à un agriculteur... Il y avait le char qui n'était pas très loin, qui diffusait quand même de la musique. Heureusement, il y avait beaucoup plus de personnes avec des mégaphones qu'à la seconde manifestation [le 25 mars 2023], c'était bien pour pouvoir se repérer. Ils avaient des stocks de collyre aussi, pour les gens qui en ont eu plein les yeux. Mais en fait, il était vite réduit à néant.

Et la deuxième manifestation à Sainte-Soline ?

Au début [à la manifestation d'octobre], on a cru qu'on allait un peu mourir. Parce c'était la plus violente, avec le plus de violences directes et qu'il y avait tellement de lacrymos. Puis, des personnes de 70 ans qui étaient mises à genoux par les CRS... Beurk... (*moue de dégoût*) Mais les manifestants n'étaient pas animés d'un état vindicatif. On était en colère. Mais on n'était pas dans une optique de vengeance ou vraiment de colère agressive. C'était un truc de dire non (*elle fait un geste ferme de la main sur la table*) ! Par contre, à la deuxième, dès le départ, on sentait que les gens étaient vraiment en colère. Mais aussi parce que c'était au moment des manifs contre la réforme des retraites. Durant la longue marche, on sentait qu'il y avait un truc de fébrilité. Que les gens étaient très déterminés. On sentait qu'il y avait un truc de, je sais



pas, de, vraiment de véhémence. Cette manif-là, j'y suis allée avec Ewen [son compagnon]. Je suis allée dormir chez une amie qui était maraîchère. On est partis le matin avec un peu en retard. On est arrivés assez facilement au camp. Il n'y avait plus de barrage. On a pu se garer sur place. Et avant d'arriver, c'est toujours sympa. On a vu plein de gens qui chantent des chansons, qui ont des habits rigolos. Quand on est arrivés au camp, ils commençaient déjà à partir. Nous, on voulait quand même déposer nos affaires. Il y avait beaucoup beaucoup plus de monde. Donc, il y avait beaucoup beaucoup moins de mégaphones. C'était donc un peu plus compliqué parce qu'on ne savait pas trop où on allait. On demandait aux gens. Je crois que j'avais un masque, mais je n'avais pas de lunettes. Ewen, lui, il devait tout avoir. Et puis, en fait on a commencé à marcher. Il y avait beaucoup de slogans, beaucoup de

danses et de chants. À chaque fois qu'on marchait, il y avait des groupes qui chantaient des chansons différentes. Il y avait la chanson du Pieu [L'Estaque], il y avait des chansons de trad' de la Creuse, des trucs régionaux, l'Internationale, des chants de lutte aussi. Il y avait une espèce de bal trad' des Deux-Sèvres avec la bourrée, la Scottish d'Échiré, un p'tit bled qui n'est pas très loin. Quand on est arrivés à la bassine, on a très vite été dispatchés dans le cortège bleu. Où il y avait des affrontements qui étaient très violents. Il y avait déjà beaucoup de tirs, de cailloux, de feux d'artifice. Il y avait aussi des cocktails Molotov. Et on sentait les forces de l'ordre, un peu... Il y a un moment donné où je me suis dit « bon ça va rompre et on va rentrer »...

[...]

AUTEUR-ICES

Le collectif du Lorient

Etienne Douat

Sociologue, enseignant-chercheur à l'université de Poitiers
- Laboratoire GRESCO

Joanne Le Bars

Enseignante-chercheuse en géographie sociale à l'université Gustave Eiffel,
membre du laboratoire Analyse comparée des pouvoirs (ACP)

Mathias Lenzi

Professeur agrégé de sciences sociales, université de Poitiers
- Laboratoire GRESCO

Benoît Leroux

Sociologue, enseignant-chercheur à l'université de Poitiers
- Laboratoire GRESCO

Gwendal Roblin

Doctorant en sociologie, université de Poitiers - Laboratoire GRESCO

Hélène Stevens

Sociologue, enseignante-chercheuse à l'université de Poitiers
- Laboratoire GRESCO

Les auteur-ices

AB7 Média

Média indépendant et engagé au plus près des luttes sociales

Acrimed

Action-critique-médias. Observatoire des médias

Alix

Manifestante à Sainte-Soline

AUTEUR-ICES

Clément B.

Journaliste

Capucine Blouet

Membre de la Ligue des Droits de l'Homme, observatrice à Sainte-Soline

Helena Borrego

Apprentie en menuiserie, ancienne institutrice et travailleuse dans le social

Pierre-Jean Clerc

Porte-parole de la Confédération paysanne de la Vienne

Alexis Cukier

Philosophe à l'université de Poitiers.

Auteur de *Le travail démocratique*, Paris, Presses universitaires de France, 2018,

Nicolas Fortin

Paysan dans la Vienne et également un des sept secrétaires nationaux de la Confédération paysanne.

Camille Fougère

Monteuse de films documentaires

Bertrand Geay

Sociologue à l'université Paris 8 Vincennes-Saint-Denis.

Publication en lien avec le thème: Bertrand Geay (dir.), *Luttes, espérances, utopies*, Paris, L'Harmattan (Questions sociologiques), 2013.

Florence Ihaddadene

Sociologue, maitresse de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Picardie Jules Verne - Laboratoire CURAPP-ESS. Autrice de *Promesse d'embauche*, La Dispute, 2024

Sébastien Jousse

Cinéaste

Naïa Le Guet

Lycéenne, originaire et habitante du Marais poitevin

Kevin Lodenet

Professeur de Sciences Economiques et Sociales (SES), académie de Poitiers



AUTEUR-ICES

Lou

Médecin à Sainte-Soline

Marcelle

Membre des Soulèvements de la Terre

Corinne Morel Darleux

Militante écosocialiste, essayiste et romancière.

Dernière publication : *Alors nous irons trouver la beauté ailleurs*, Libertalia, 2023.

Les Naturalistes des terres

Le collectif des Naturalistes des Terres est né de l'envie de connecter les luttes locales et le milieu amateur et professionnel naturaliste. Il s'ancre dans la dynamique écologiste inédite qui traverse notre pays face à l'accaparement des richesses et des terres, toujours plus intense au détriment du vivant et d'un futur désirable, habitable pour tous.tes, où le commun prédomine et l'accumulation de pouvoir est combattue.

Noémie

Membre du collectif Bassines Non Merci 79

Christian Pacher

Musicien de Bal Poitevin, auteur compositeur interprète

Anne-Morwen Pastier

Chercheuse en sciences de la Terre

Serge Rivet

Militant écologiste, Membre du Collectif Nourrir (ex Pour une autre PAC)

Vincent Sizaïre

Maître de conférences associé en droit privé et sciences criminelles à l'université Paris Nanterre.

Auteur de *Être en sûreté : comprendre ses droits pour être mieux protégé*, Paris, La Dispute, 2020.

Françoise Vergès

Autrice, curatrice et militante.

Dernière publication : *Programme de désordre absolu. Décoloniser le musée*, Paris, La Fabrique, 2023.

Cécile Voyer

Professeure en histoire de l'art médiéval, université de Poitiers, laboratoire CESM

CONTACT

Si vous êtes intéressé-e par le livre et souhaitez en recevoir un exemplaire en service de presse ou si vous voulez être mis-e en relation avec les auteurs et autrices de l'ouvrage, n'hésitez pas à écrire directement à :

Noémie Brun : n-brun@editionssociales.fr

LA DISPUTE

La Dispute
21 rue Mélingue
75019 Paris
09.53.48.02.45
la.dispute@free.fr

Nos livres sont diffusés par Hobo et distribués par Makassar. Nous ne vendons plus sur Amazon, nos livres sont disponibles dans toutes les librairies ou sur notre boutique : <https://boutique.editionssociales.fr/>

Retrouvez l'intégralité de notre catalogue sur www.ladispute.fr

Facebook : [@editionsladispute](https://www.facebook.com/editionsladispute)
Twitter : [@DisputeEditions](https://twitter.com/DisputeEditions)
Instagram : [@ladispute.ed](https://www.instagram.com/ladispute.ed)